

Les vélos cargos, poids lourds pour oxygéner la ville

MOBILITÉ Triporteurs et biporteurs permettent de tout transporter à vélo

► Très en vogue dans le nord de l'Europe, les « bakfiets » sont à la fête à Bruxelles ce samedi.
► Portraits croisés d'usagers convaincus qui transportent enfants, courses, matériel de pédicure ou livrent dans toute la ville.

Le triporteur a révélé Darry Cowl en 1957, donnant son titre au film de Jacques Pinoteau. Il sera à la fête ce samedi, avec une parade qui s'élancera de Tour et Taxis jusqu'au palais de justice où se tiendra la Fête de la charge. On l'appelle aussi vélo cargo ou « bakfiets », du nom de ce bac à l'avant qui allonge sa silhouette.

De plus en plus tendance, ce long vélo d'environ deux mètres oxygène nos villes saturées, qu'il serve à transporter ses courses ou ses enfants (ou les deux) ou encore à livrer médicaments, sapins de Noël, matériaux de construction, etc. La liste de tout ce qu'on peut charger dessus est longue et non exhaustive.

Il en existe plusieurs types : biporteurs (deux roues) ou triporteurs (deux roues à l'avant, une à l'arrière), électriques ou non. Les prix varient en fonction : neuf et sans assistance électrique, il faut compter environ 1.000 euros – et jusqu'à cinq à six fois plus pour les modèles plus perfectionnés.

Pour sa septième Fête de la charge, l'ASBL Cycloperativa mettra le vélo cargo à l'honneur en proposant au grand public de l'essayer et de participer à son traditionnel concours visant à transporter jusqu'à huit bacs de bières sur la rampe du palais de justice. ■

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

La Bakfiets parade partira ce samedi à 15 h de Tour et Taxis pour arriver à 16 h place Poelaert où se tient la Fête de la charge, de 16 h à 23 h.

TRANSPORT SCOLAIRE



Manu : « 50 kilos d'enfants sur mon vélo »

Même pour aller à la déchetterie, Manu préfère les bakfiets à sa voiture, qui parcourt moins de 3.000 kilomètres par an. Mais c'est principalement pour conduire son fils et ses deux filles (Robin, 7 ans, Laure, 5 ans et Chloé, 1 an et demi), « soit 50 kg d'enfants en tout », qu'il utilise son triporteur acheté d'occasion 250 euros il y a un an et demi, à la naissance de la petite dernière. Si la volonté de départ était de diminuer son empreinte écologique en allant à vélo de Wemmel au centre de Bruxelles où il travaille, le jeune quadragénaire s'est assez vite rendu compte que l'équation comprenait un véritable gain de temps : pour aller à vélo au boulot, il lui faut compter trois quarts d'heure (contre une heure et quart en transports en commun) et pour déposer ses enfants à l'école et à la crèche, une petite demi-heure (trois quarts d'heure au moins en voiture), aller-retour, puisqu'il repasse par la maison pour changer de vélo. Avec ses cinq roues combinées, Manu estime parcourir environ 8.000 kilomètres par an. Les enfants, eux, adorent se faire transporter dans la petite cabine du bakfiets. C'est fun, mais les consignes sont très claires : on ne démarre que quand tout le monde est attaché, on ne sort ni la tête ni les membres et, tant que faire se peut, on ne gigote pas trop pour ne pas déstabiliser le vélo. Ils n'ont jamais eu le moindre accident sauf une roue qui a un jour éclaté sur une piste mal asphaltée. Ce jour-là, Manu a dû porter à bout de bras les 35 kilos de son bakfiets et ses 50 kilos d'enfants...

A.-S.L.

PÉDICURE À DOMICILE

Manami : 30 km par jour avec 80 kilos de vélo et de matériel

Dans le garage bruxellois de Manami et Johan, 38 ans tous les deux, il y a deux bakfiets à assistance électrique, sept vélos et une moto. Sans compter que ces adeptes des deux-roues ont aussi une voiture de société offerte par l'entreprise automobile dans laquelle travaille Johan comme ingénieur ; mais ils ne l'utilisent que pour partir en vacances à la montagne. Johan fait tous les jours le trajet d'Etterbeek à Zaventem à vélo et prend l'un des deux biporteurs pour conduire leur fils Théo (6 ans) à l'école. Manami, elle, utilise son bakfiets pour se rendre chez ses clients, dans les 19 communes de Bruxelles. Depuis qu'elle a acquis son bakfiets il y a deux ans, au moment du lancement de son entreprise de pédicure à domicile, la jeune femme a parcouru 6.000 km. Soit en moyenne 30 km par jour au volant de son engin de 50 kilos. Son matériel et le bac avant pèsent quant à eux une trentaine de kilos au total (une fraiseuse électrique, une trousse, un tabouret, un repose-pieds, un bac...).

Manami déteste perdre du temps dans les embouteillages ou à chercher une place. Grâce à son vélo cargo, elle est toujours certaine d'arriver à l'heure. Sans stress aussi et avec le sourire qui ne quitte jamais son visage. Les deux engins ont coûté une somme importante au couple (4.800 euros pour le bakfiets de Théo et 6.000 euros pour celui de Manami), environ le prix d'une voiture – sans l'essence, sans les frais, sans les amendes, sans l'entretien, sans l'assurance... Et en se maintenant en forme.

A.-S.L.

LIVRAISONS EN TOUT GENRE



François : « On est plus rapides, plus flexibles et aussi... plus sympas »

Speedy François ! La première fois qu'on a essayé de croiser le coursier cycliste, on l'a raté d'une demi-heure – il avait de l'avance et du pain sur la planche. Sans assistance électrique, lui et ses dix employés parcourent entre 75 et 110 km par jour dans Bruxelles et desservent jusqu'à 30 points de livraison.

Victime d'un accident de quad à 20 ans qui lui a fait perdre l'usage de son bras gauche, François s'est découvert une passion pour le vélo en 2009, lors d'une course qu'il a remportée « contre toute attente ». Il a alors monté sa société en se tournant vers des vélos cargos danois spécialement conçus pour la livraison : légers et maniables, ils disposent de tubes télescopiques à l'avant. Ici, la charge repose sur la petite roue avant (20 pouces) et peut monter jusqu'à 165 kilos. Le plus gros qu'il ait transporté ? Un sapin de 3,5 mètres, des planches, des rouleaux d'isolant, plusieurs copains... « Le plus petit, c'était une dent », rigole le jeune homme de 32 ans qui avance trois arguments pour vanter sa société : « On est plus rapides, plus flexibles et aussi... plus sympas, parce que le vélo, c'est notre passion et qu'on n'est pas énervés par les bouchons. C'est le futur vu les problèmes d'encombrement de l'espace public, le coût d'une voiture, la pollution... »

L'an prochain, Bruxelles organisera la 24^e édition du championnat d'Europe des coursiers à vélo avec quelque 500 coursiers venus du monde entier. « Ce sera l'occasion de montrer à quel point c'est nécessaire d'avoir un soutien politique », estime-t-il en se référant à Paris où la municipalité rembourse en partie les vélos cargos.

A.-S.L.

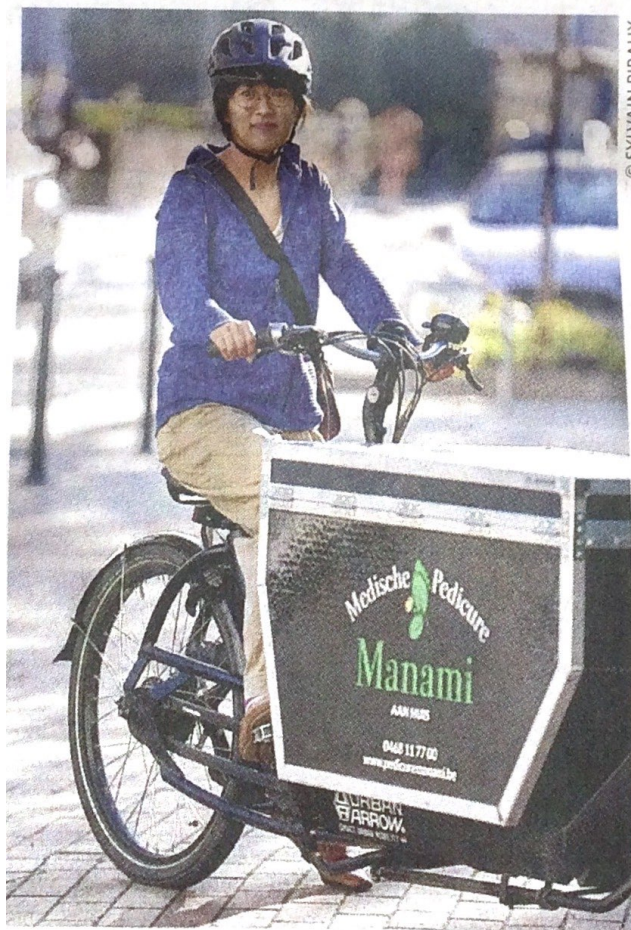


Manami : 30 km par jour avec 80 kilos de vélo et de matériel

Dans le garage bruxellois de Manami et Johan, 38 ans tous les deux, il y a deux bakfiets à assistance électrique, sept vélos et une moto. Sans compter que ces adeptes des deux-roues ont aussi une voiture de société offerte par l'entreprise automobile dans laquelle travaille Johan comme ingénieur ; mais ils ne l'utilisent que pour partir en vacances à la montagne. Johan fait tous les jours le trajet d'Etterbeek à Zaventem à vélo et prend l'un des deux biporteurs pour conduire leur fils Théo (6 ans) à l'école. Manami, elle, utilise son bakfiets pour se rendre chez ses clients, dans les 19 communes de Bruxelles. Depuis qu'elle a acquis son bakfiets il y a deux ans, au moment du lancement de son entreprise de pédicure à domicile, la jeune femme a parcouru 6.000 km. Soit en moyenne 30 km par jour au volant de son engin de 50 kilos. Son matériel et le bac avant pèsent quant à eux une trentaine de kilos au total (une fraiseuse électrique, une trousse, un tabouret, un repose-pieds, un bac...).

Manami déteste perdre du temps dans les embouteillages ou à chercher une place. Grâce à son vélo cargo, elle est toujours certaine d'arriver à l'heure. Sans stress aussi et avec le sourire qui ne quitte jamais son visage. Les deux engins ont coûté une somme importante au couple (4.800 euros pour le bakfiets de Théo et 6.000 euros pour celui de Manami), environ le prix d'une voiture - sans l'essence, sans les frais, sans les amendes, sans l'entretien, sans l'assurance... Et en se maintenant en forme.

A.-S.L.



© SYLVAIN PIRAUX.